

ARBRE PETRIFIE'.

Mr. Bibaud.—En voyant votre article *Fossilisation*, &c. j'ai cru vous faire plaisir, en vous adressant ce qui suit:—

Dans un voyage à Pictou, avec le capitaine FREDERIC DUGAS, de Tracadische, ou Carleton, nous trouvâmes, à dix lieues environ plus bas que Pictou, (je crois que ce lieu se nomme *Mera-gommisch*,) un arbre d'une longueur et d'une grosseur considérables. Cet arbre était assez sain au pied; ayant l'écorce enlevée, il paraissait usé, ou rongé, par l'action de l'eau de la marée montante. Plus haut, il devenait en putréfaction: ensuite, il se perdait sous un rocher isolé sur la grève. Ce rocher pouvait avoir dix à douze pieds de long, cinq ou six de large, et autant de hauteur. Sous le rocher, autant qu'on put y pénétrer à la longueur du bras, le bois se trouvait minéralisé. En suivant parfaitement la ligne ou le fil du bois, j'en tirai quantité de feuillettes les uns sur les autres, épais de deux à trois lignes: ils étaient pesants, à petits grains argentés, mais bien brillants, à-peu-près semblables à l'intérieur des pyrites qu'on trouve à la Canardière, près de Québec. Du côté opposé du rocher, c'est-à-dire, du côté de la mer, on trouvait le bout du même arbre, changé en pierre très dure, de couleur presque noire; et comme il y en avait quelques morceaux de cassés, sur le travers de l'arbre, j'en sous-pesai un, que je trouvais plus pesant qu'une pierre ordinaire de même volume. Cette pierre ayant un grain très fin, le capitaine Dugas en emporta pour faire des pierres à rasoir.

MR. BLANCHARD croit que pour qu'un corps se pétrifie, il faut qu'il soit à l'abri de l'air et de l'eau courante: cet arbre prouverait le contraire, puisqu'il était en plein air, et battu deux fois par jour par les eaux de la mer. Une autre observation, c'est qu'il a fallu peu de tems à la nature pour faire tout cet ouvrage, puisqu'une partie de l'arbre était encore saine. L'espèce de rocher qui était dessus l'arbre, paraissait se former par des sables apportés par la mer; car j'en pris des morceaux que je réduisis facilement en gros sable; mais d'autres parties résistaient, et étaient déjà en pierre véritable.

Votre île de Montréal peut figurer aussi pour les pétrifications; on dirait que c'est un banc de coquillages. Etant résident à St. Laurent, j'en ai trouvé dans toutes les carrières de pierres à chaux; et aussi à Ste. Geneviève; sur les bords du fleuve, à La Chine; et enfin sur la montagne. Pour cela, il n'y a qu'à casser des pierres, et vous en trouverez en quantité, ainsi que des vers pétrifiés, qui se défont par anneaux piqués dans le centre. Mais comme vous êtes sur les lieux, vous pourrez vous en convaincre par vous-même.

Votre, &c.

J. M.